AVERTISSEMENTS AGRICOLES DLP.-3-12-70 116320

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION de la STATION "AQUITAINE" (Tél. (56) 92.06.25
GIRONDE, DORDOGNE, LOT-&-GARONNE, LANDES, PYRÉNÉES ATLANTIQUES

ABONNEMENT ANNUEL 25 F.

Sous-Régisseur d'Avances et de Recettes, Direction Départementale de l'Agriculture
Chemin d'Artigues, 33 - CENON
C. C. P. : BORDEAUX 6702-46

Bulletin Technique N° 122 de Novembre 1970 1970-31

REFLEXIONS SUR LA LUTTE INTEGREE DANS LES VERGERS

Au cours des derniers décennies, l'agriculture a bénéficié de progrés techniques importants qui ont entraîné des augmentations substantielles de rendement.

L'arboriculture fruitière en particulier, s'est orientée délibérément vers l'exploitation intensive, et la plupart des plantations actuelles sont des vergers de type industriel. Cette situation a été rendue possible grâce à l'utilisation de variétés nouvelles à grand rendement. Puis, une fertilisation poussée, une irrigation régulière, des méthodes de taille longue , et l'emploi de pesticides de synthèse peu phytotoxiques ont permis d'atteindre des productions record, impensables il y a quelques années. Parallèlement, la présentation des fruits s'est améliorée, les normes de commercialisation de plus en plus sévères obligeant l'arboriculteur à mettre sur le marché un maximum de fruits parfaits.

Une telle évolution n'a pu avoir lieu sans qu'apparaissent des difficultés au niveau de l'exploitation agricole. Les nouvelles variétés, soignées parfois à l'excès, se sont rapidement révélées avoir la fragilité des objets de luxe , en particulier une grande sensibilité aux ravageurs animaux ou à certaines affections d'origine pathologique. C'est ainsi que des problèmes autrefois secondaires ou inexistants sont devenus des soucis majeurs : Araignées rouges, Oïdium du Pommier, Fusicoccum du Pêcher, Moniliose du Prunier,....

Pour y faire face, l'arboriculteur a augmenté la cadence des traitements, multiplié le nombre de matières actives, intensifié les fumures et les irrigations. Cette accélération dans le nombre des interventions destinées à maintenir un bon état sanitaire des plantations n'a généralement pas abouti au but recherché. Des races résistantes aux pesticides se sont développées. La sensibilité de nombreuses variétés fruitières aux maladies s'est fréquemment accrue, soit en raison des effets secondaires des produits de traitements, soit en raison des modifications biochimiques provoquées par la fertilisation. On a donc en fait bien souvent alourdi les frais de cultures à un moment où la situation économique devenait défavorable, sans pour autant avoir résolu d'une façon satisfaisante la protection sanitaire des vergers. Enfin, on a surtout produit des fruits présentant des risques plus élevés de résidus toxiques, ce qui n'a pas été sans inquièter les milieux scientifiques et alerter l'opinion publique.

.../...

Il est temps d'en prendre conscience et d'essayer de résoudre le problème qui consiste à produire dans des conditions satisfaisantes du point de vue économique un maximum de fruits sains, présentant un minimum de résidus toxiques. Il n'y a pas de réponse miracle et la démarche de l'esprit pour aboutir à la solution théorique est simple. Trois principes doivent être respectés :

- Appliquer un minimum de traitements assurant néanmoins une bonne efficacité et par conséquent une présentation de fruits de qualité.

- Utiliser dans chaque cas particulier le pesticide le moins toxique, à la dose la plus faible, et à l'époque la plus propice, en choisissant celui dont les actions secondaires sur le végétal et ses parasites ne sont pas défavorables à l'arboriculteur.

- Mettre en pratique toutes les méthodes culturales contribuant à freiner le développement des ravageurs, tout en maintenant la productivité des vergers, à ne pas confondre d'ailleurs avec le rendement par hectare.

Les deux premiers principes font partie depuis toujours des préoccupations essentielles des Stations d'Avertissements Agricoles qui ont pour tâches de déterminer avec précision les époques favorables aux traitements afin d'en réduire le nombre au strict minimum et d'indiquer les produits efficaces contre chaque parasite avec leur dose normale d'utilisation et les délais légaux d'emploi permettant d'obtenir des récoltes ne présentant pas de dangers pour les consommateurs.

En ce qui concerne les actions secondaires des pesticides, les diverses recherches menées depuis quelques années débouchent maintenant sur des conclusions pratiques et les Stations d'Avertissements Agricoles vont également pouvoir agir dans ce domaine, au fur et à mesure du progrés de nos connaissances.

La mise en pratique progressive de ces nouvelles données doit aboutir, à long terme, à une nouvelle conception des traitements phytosanitaires qu'on a baptisée du terme de " Lutte intégrée " dont la définition, donnée par les experts de la F.A.O. à Rome en 1968 est la suivante :

" Système de régulation des populations des ravageurs qui, compte tenu du milieu particulier et de la dynamique des populations des espèces considérées, utilise toutes les techniques et méthodes appropriées de façon aussi compatible que possible et maintient les populations de ravageurs à des niveaux où ils ne causent pas de dommages économiques ".

Cette définition plutôt abstraite, peut en fait être exprimée comme suit :

- pratiquer la lutte intégrée, c'est maintenir une culture dans un état sanitaire économiquement satisfaisant en faisant appel à toutes les techniques et méthodes possibles permettant de réduire à un strict minimum le nombre de traitements chimiques et par conséquent leurs dangers pour la santé publique et les équilibres biologiques.

Il s'agit donc d'une lutte raisonnée et non de l'utilisation aveugle de calendriers de traitements systématiques.

Il ne peut être question, dans le cadre de ce Bulletin destiné à présenter la lutte intégrée, d'entrer dans les détails de cette technique. Ceci fera l'objet de bulletins ultérieurs dans lesquels seront développés les divers aspects qu'elle peut revêtir dans les plantations fruitières. Mais il paraît opportun de porter progressivement à la connaissance des arboriculteurs les possibilités pratiques de cette conception de la protection des vergers, afin de les amener à des efforts de réflexion et à une prise de conscience de ces idées, allant jusqu'à en envisager naturellement "l'intégration " dans leurs méthodes de protection phytosanitaire.

Des réunions d'informations traitant de la lutte intégrée s'organisent dans les diverses régions arboricoles de France. Elles ont pour but essentiel de présenter avec des exemples concrets à l'appui, les possibilités et aussi les limites actuelles de la méthode. Il est dans l'intérêt des arboriculteurs d'y participer dès à présent afin d'éviter, qu'un jour peut-être proche, des législations nationales ou internationales sur les résidus de pesticides ne les mettent brutalement, sans préparation aucune, en demeure de bouleverser leurs techniques pour pouvoir commercialiser dans des conditions avantageuses les productions de leurs vergers.

Une de ces réunions, organisée par le service de lutte antiparasitaire de l'A.C.T.A. et la Fédération Nationale des Groupements de Protection des cultures, avec la participation technique de l'Institut National de la Recherche Agronomique et du Service de la Protection des Végétaux se tiendra le 10 décembre prochain au Lycée Agricole de Ste-Livrade à partir de 9h30. Nous ne saurions trop inciter les arboriculteurs de la région à s'y rendre. Ce sera pour eux une excellente façon de prendre contact avec la lutte intégrée et de découvrir les perspectives qu'elle offre en arboriculture fruitière.

L'Ingénieur en Chef et l'Ingénieur d'Agronomie
chargés des Avertissements Agricoles

C. ROUSSEL et J. TOUZEAU

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie
Chef de la Circonscription Phytosanitaire
" Aquitaine "
M. LARGE

Imprimerie de la Station de Bordeaux
Directeur Gérant: L. BOUYX

P 406